



à propos...

de la production audiovisuelle



Loin de pouvoir se targuer d'une longue et riche tradition cinématographique nationale, le Grand-Duché a su ces dernières années trouver sa place dans l'industrie audiovisuelle mondiale si l'on en croit, entre autres témoins de cette évolution considérable, les nombreux prix obtenus dans les grands festivals internationaux par les cinéastes luxembourgeois. Le pays voit ainsi grandir jour après jour, année après année, un nouveau fleuron de son économie: la production audiovisuelle.

Depuis les années 1990, les coproductions avec des sociétés étrangères ont attiré à des intervalles réguliers des stars du grand écran au Luxembourg. John Malkovich, Nathalie Baye, Nicolas Cage, Gérard Depardieu, Catherine Deneuve, Philippe Noiret, Patrick Swayze, Joseph Fiennes, Jeremy Irons ou Al Pacino ont ainsi déjà exercé leur talent sur le sol luxembourgeois. Par ailleurs, à côté de ces monstres sacrés, des acteurs, réalisateurs, producteurs et techniciens luxembourgeois ont également su tirer leur épingle du jeu et graver leur nom au tableau international des professionnels du 7^e art.

Ainsi est née une industrie nationale qui n'a rien à envier aux productions étrangères. Quelques chiffres en témoignent: il existe aujourd'hui au Luxembourg une quarantaine de sociétés de production dont une

demi-douzaine produit régulièrement des longs métrages, 4 studios d'animation ainsi qu'une trentaine de sociétés de services spécialisés.

De plus, certaines maisons de production luxembourgeoises ont créé des sociétés partenaires dans d'autres pays européens, comme par exemple Samsa Film, qui est présente dans une société en Belgique, au Portugal et dans deux sociétés en France ou Tarantula, qui fait partie d'un réseau européen avec des sociétés partenaires en France, en Belgique et au Royaume-Uni.

En résumé, cette jeune branche d'activité compte plus de 500 cinéastes, luxembourgeois et étrangers confondus, vivant de leur métier au Luxembourg, parmi lesquels près de quarante réalisateurs, dont la majorité se consacre pour l'instant aux courts métrages et aux documentaires.

Photo tirée du long métrage *J'ai toujours voulu être une sainte*

Grand-Duché
de Luxembourg

Régime:
monarchie
constitutionnelle

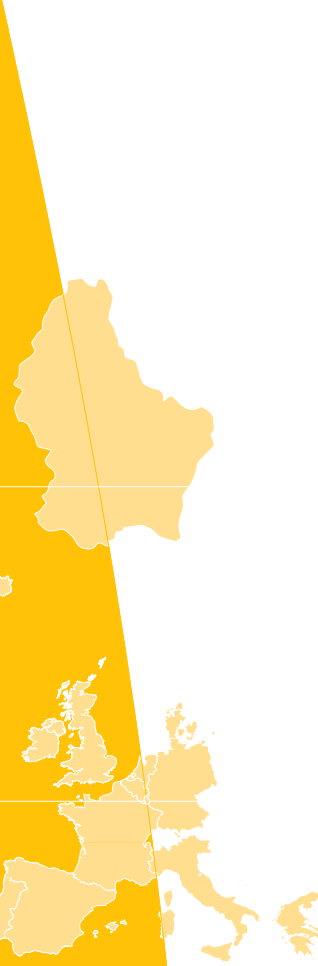
Pays voisins:
Allemagne
Belgique
France

Superficie:
2.586 km²

Population:
448.300
dont environ
170.700 étrangers

Densité:
170 hab/km²
(2000)

Taux de chômage:
3% (2002)



En 2002, le long métrage en langue luxembourgeoise d'Andy Bausch intitulé *Le Club des chômeurs* a battu tous les records d'entrées en salles au Luxembourg



Mais commençons par le début...

Au cours de la plus grande partie du XX^e siècle, la production cinématographique nationale (en langue luxembourgeoise) s'était limitée pour l'essentiel à des films touristiques et industriels. Quelques tentatives, telles que *E Congé fir e Mord* (Congé pour un meurtre), réalisé en 16mm en 1983 par l'AFO, une association réunissant quelques enseignants amateurs de cinéma, ont bien été lancées mais il s'agissait toujours de cas isolés. Ce polar en langue luxembourgeoise remporta un triomphe auprès du public. *Congé fir e Mord* fut (à l'exception de *L'amour! Oui, mais...* de Philippe Schneider) le premier long métrage en langue luxembourgeoise présenté dans une salle commerciale. Il fut parallèlement diffusé largement dans un circuit non-commercial et vu dans l'ensemble par 30.000 spectateurs pour une population de 200.000 personnes parlant ou comprenant la langue nationale. Il faudra attendre *Le club des chômeurs* d'Andy Bausch en 2002 pour que ce record soit battu.

C'est vers la fin des années 1970 qu'Andy Bausch entre en scène. A l'époque, ce jeune passionné de cinéma, autodidacte à qui on se réfère aujourd'hui généralement comme à un des «pères du cinéma luxembourgeois», tourna avec sa caméra 8mm plusieurs courts métrages et un long (*When the Music's over*, 1980) qui ont été à l'époque remarqués par la critique luxembourgeoise.

En 1985, il tenta à nouveau l'aventure avec un long métrage intitulé *Gwyncilla, Legend of the Dark Ages*. Le succès en salle resta mitigé mais lorsqu'elle fut présentée en 1987 au AFI European Community Film Festival, aux Etats-Unis, l'œuvre retint l'attention d'un critique du *L.A. Reader*, qui la classa parmi les dix meilleurs films de l'année.

C'est en 1987 qu'Andy Bausch tourna ce qui allait devenir le film culte du cinéma luxembourgeois, *Troublemaker*, en coproduction avec la chaîne allemande *Saarländischer Rundfunk*. Le film révéla le jeune comédien Thierry Van Werveke et attira 15.000 spectateurs dans les salles. Andy Bausch obtint le Prix spécial du jury au Golden Fleece TV-Festival à Moscou en 1988 pour ce film. Et sa carrière ne faisait que débiter.

1989 allait devenir une nouvelle année charnière pour le cinéma luxembourgeois. En effet, le gouvernement décida d'investir 15 millions de francs luxembourgeois (372.000 euros environ) dans la production d'un film qui devait être tourné à l'occasion du 150^e anniversaire de l'indépendance du pays. La toute jeune équipe de Samsa Film s'attela alors à l'adaptation du roman *Schacko Klak* (réalisé par Frank Hoffmann et Paul Kieffer) de l'auteur luxembourgeois Roger Manderscheid.

L'auteur y raconte son enfance pendant la Seconde Guerre mondiale dans un village situé non loin de la capitale luxembourgeoise. Ce long métrage en langue luxembourgeoise réalisé en 35mm fut aussi bien accueilli par la critique que par le public.

De cette expérience, les producteurs luxembourgeois tirèrent la conclusion qu'il devenait temps de professionnaliser les structures de production.

Les ingrédients d'une success story

Le gouvernement luxembourgeois prend alors la décision de promouvoir ce nouvel aspect d'un Grand-Duché trop souvent relégué au rang de simple place financière. N'ayant aucune véritable tradition cinématographique sur laquelle s'appuyer, le Luxembourg se donne les moyens d'en créer une. A en juger par la situation actuelle, chacun pourra se rendre compte que tous les efforts fournis ont apparemment porté leurs fruits.



En 1999, Nathalie Baye a remporté le prix de la meilleure actrice au Festival international du film de Venise pour son rôle dans *Une liaison pornographique*, long métrage tourné en grande partie au Grand-Duché

Bien évidemment, la présence au Luxembourg de deux géants de la communication audiovisuelle, RTL Group, télédiffuseur et radiodiffuseur européen de plus de 40 programmes, et la Société européenne des satellites (SES), opératrice des satellites ASTRA, ont contribué à attirer au Luxembourg de nombreuses entreprises innovatrices du secteur. D'un autre côté, la richesse et la diversité du paysage luxembourgeois, avec ses nombreux châteaux et sites historiques, fournissent une multitude d'alternatives intéressantes pour des tournages en extérieur, sans oublier le bagage linguistique des Luxembourgeois et l'exiguïté du pays qui ont également contribué à ce prompt développement.

Dans ce contexte, le gouvernement, dans un effort de diversification économique au cours des années 1980, s'est rapidement doté de deux mécanismes de soutien

financier à la production audiovisuelle. Depuis, les équipes de tournage bénéficient non seulement d'avantages financiers en posant leurs caméras sur le sol luxembourgeois, mais elles profitent également d'installations techniques adaptées, ainsi que de la compétence et de l'expérience croissante de l'industrie locale de production.

Depuis 1988, plus de 250 films (tous genres confondus) ont été réalisés au Luxembourg par des producteurs nationaux grâce au mécanisme des certificats d'investissement audiovisuel et 125 œuvres ont pu trouver un complément de financement par le biais des aides financières sélectives.

Les aides à la production

Le Fonds national de soutien à la production audiovisuelle est l'instance officielle en charge de la promotion et du développement du secteur audiovisuel, placée sous la tutelle conjointe des ministres responsables de l'audiovisuel et de la culture. Créé en 1990 et restructuré en 1999, le Fonds met en œuvre l'ensemble de la politique de soutien à la production audiovisuelle. Il a notamment dans ses attributions la gestion des mécanismes d'aide à l'industrie audiovisuelle nationale, la promotion du secteur, la mise en place d'accords de coproductions transnationales, l'établissement des certificats de nationalité des œuvres, ainsi que l'élaboration de statistiques relatives au secteur.

Le Fonds décide de l'attribution des aides financières sélectives destinées à stimuler l'essor du secteur de la production audiovisuelle nationale. Ces aides peuvent être accordées aux producteurs sous forme d'une avance sur recettes et peuvent prendre la forme d'aides à l'écriture et au développement de scénarios, d'aides à la production ou à la coproduction et d'aides à la distribution d'œuvres cinématographiques ou audiovisuelles.

En 2004, Pol Cruchten prépare un nouveau long métrage intitulé *Perl oder Pica*, d'après un ouvrage de l'auteur luxembourgeois Jemp Hoscheit

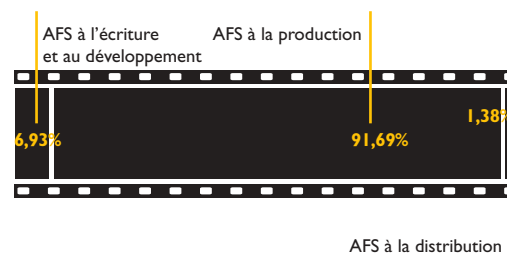


George and the Dragon, un film de Tom Reeve, (sur la photo: Patrick Swayze, Piper Perabo et Jean-Pierre Castaldi)

C'est également le Fonds qui gère les certificats d'investissement audiovisuel (CIAV), qui ont été instaurés en 1988 et qui permettent aux producteurs de récupérer une partie des coûts de production déboursés sur le territoire luxembourgeois lors d'une production. Ces certificats couvrent des œuvres de fiction, des documentaires et des productions multimédias qui possèdent des éléments créatifs originaux et une valeur durable. En 2002, 15 œuvres audiovisuelles luxembourgeoises ont pu profiter de ces CIAV et 21 projets du mécanisme des aides financières sélectives (23 en 2003), qui sont accordées sous forme d'avances sur recettes. L'apport du gouvernement, par le biais des CIAV, s'élève à 30% de ce montant.

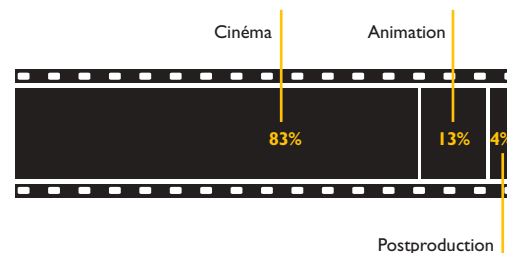
La mise en place des mécanismes d'aide à la production audiovisuelle eut comme conséquence de voir s'installer peu à peu dans le pays bon nombre de jeunes producteurs et réalisateurs luxembourgeois, issus des écoles de cinéma belges ou françaises.

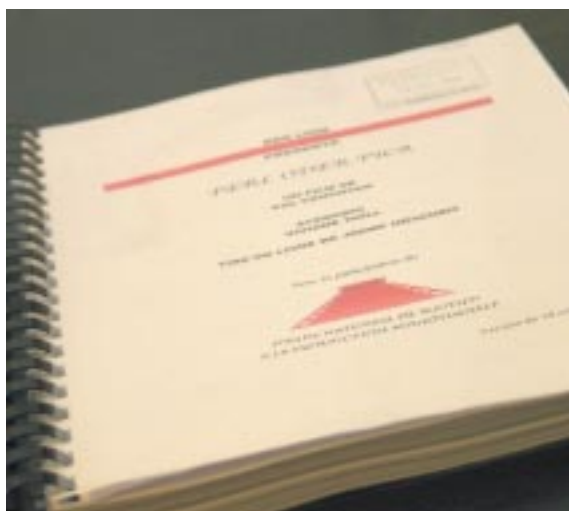
Aides financières sélectives en 2003



(pour un total accordé de 3.223817,44 €)

Répartition des CIAV émises en 2002





Grâce aux CIAV et aux aides sélectives, les producteurs nationaux purent passer rapidement au niveau professionnel. Le secteur du cinéma au Luxembourg allait alors connaître une évolution extrêmement rapide au cours des années 1990. En 1992, le film *Hochzäitsnuecht* de Pol Cruchten (*Videopress - Luxembourg*) fut

le premier long métrage 100% luxembourgeois présenté au Festival de Cannes (dans la section *Un certain regard*). Il remporta ensuite le prix *Max Ophüls* au festival du même nom à Sarrebruck/ Allemagne.

Alors que tous genres confondus (documentaires, longs métrages, courts métrages, reportages), on avait produit quelque 110 films entre 1899 et 1989, on atteint 120 entre 1990 et 1999. La plupart étaient des courts métrages, quelques films de fin d'études et quelques coproductions avec l'étranger.

En l'absence d'un marché national permettant de rentabiliser un long métrage, la plupart des sociétés nationales se tournèrent vers les coproductions avec des maisons de production étrangères. A partir de ce moment, le Grand-Duché offrit aux techniciens comme aux producteurs et même aux acteurs luxembourgeois la possibilité de vivre de leur métier. D'autre part, des producteurs étrangers eurent dès cette époque de plus en plus souvent recours à leurs collègues luxembourgeois pour monter leurs projets.

Kate Ogden et Tippi Hedren dans le court métrage de Désirée Nosbusch, *Ice Cream Sunday*



Les coproductions luxembourgeoises

Les divers mécanismes de soutien de l'Etat luxembourgeois ont entraîné une professionnalisation du métier ce qui, à son tour, a élargi les possibilités de productions et de coproductions luxembourgeoises avec des sociétés étrangères.

Le gouvernement luxembourgeois entend poursuivre ses efforts de soutien au secteur de l'audiovisuel, notamment par le biais d'accords de production avec des pays étrangers. Les premiers pas dans ce sens furent entrepris lors de la signature en 1994 d'un protocole d'entente sur les relations audiovisuelles avec le Québec ainsi qu'un accord avec le Canada en 1996. En 2001, l'expérience fut réitérée lorsque le ministre délégué aux Communications, François Biltgen, signa à Cannes un accord cinématographique avec la France, puis, en 2002, un accord avec l'Allemagne. Des accords similaires avec d'autres pays sont en préparation afin de promouvoir et d'encourager le développement de coproductions bilatérales, de renforcer les échanges culturels et économiques et de favoriser la coopération transfrontalière entre les professionnels du 7^e art.

Par ces accords, les deux pays signataires s'engagent à attribuer réciproquement leur nationalité à des films coproduits par des sociétés établies sur leur territoire



The Girl with a Pearl Earring: deux nominations pour les Golden Globes 2004 et dix pour les Orange British Academy Film Awards 2004

respectif. De cette manière, une coproduction peut profiter des avantages octroyés aux œuvres nationales et trouver des financements privés ou publics dans les deux pays. Ces accords procèdent d'une volonté affichée du gouvernement de stimuler la production cinématographique.

Des exemples concrets

Ce sont surtout les coproductions réalisées au cours des cinq dernières années qui témoignent du succès remporté par toutes les initiatives de l'Etat luxembourgeois.

En 2000, Luxembourg vit le fils de Francis Ford Coppola, Roman, s'installer sur les plateaux de la société luxembourgeoise Delux Productions pour tourner son premier long métrage *C.Q.*, qui fut ensuite présenté hors sélection au Festival de Cannes.

Au générique figuraient notamment Gérard Depardieu, Elodie Bouchez, déjà aperçue dans *Le Péril jeune* de Cédric Klapisch, Giancarlo Giannini, Palme d'or à Cannes pour sa performance dans *Mimi Métallo*, ainsi que Jeremy Davies que l'on a pu voir dans *Nell* ou *Saving Private Ryan*. Les tournages en extérieur ont notamment rassemblé plus de 300 figurants devant le Palais de justice de Luxembourg, pour reproduire des manifestations estudiantines qui ont déchiré la capitale française, puis tout l'Hexagone, en mai 1968.

Delux Productions a également été choisie par Elias Merhige pour son *Shadow of the Vampire*, une fiction sur le tournage du film *Nosferatu* que le réalisateur allemand F. W. Murnau acheva en 1922. Delux Productions était associée à Saturn Films, la maison de production de l'acteur américain Nicolas Cage, ainsi qu'à deux sociétés anglaises. Les châteaux de Vianden et de Brandenbourg, la région du Mullerthal et la vieille ville de la capitale ont vu défiler John Malkovich (qui incarne Murnau, le cinéaste auteur de *Nosferatu*), Udo Kier et Willem Dafoe (dans le rôle de l'acteur Max Schreck qui jouait *Nosferatu* dans l'œuvre de Murnau).

Willem Dafoe s'est déjà distingué dans des «classiques» tels que *The English Patient* ou *Mississippi Burning*. Le rôle de Max Schreck lui a valu une nomination aux Golden Globes ainsi qu'aux Oscars 2001 dans la catégorie «Best supporting actor». Aux Oscars, *Shadow of the Vampire* a également été nommé dans la catégorie «Best make-up».

Un long métrage de cape et d'épée

En 2001, Peter Hyams, réalisateur qui a déjà fait tourner Jean-Claude Van Damme et Arnold Schwarzenegger dans *Timecop* et *End of Days* respectivement, a choisi le Luxembourg pour tourner la majeure partie de son long métrage intitulé *The Musketeer* (D'Artagnan).



En 2001, *Shadow of the Vampire* a été nominé à deux reprises aux Oscars

Cette nouvelle version des aventures du jeune Gascon mettait en scène Justin Chambers dans le rôle de D'Artagnan mais également Catherine Deneuve dans le rôle de la reine Anne d'Autriche, ainsi que la toute jeune Mena Suvari, Lolita de charme dans *American Beauty*. Cette méga-production fut confiée aux bons soins de la maison de production luxembourgeoise The Carousel Picture Company et la rue du Nord, la Corniche à Luxembourg-ville ainsi que la place d'Armes, entre autres, ont servi de décor à plusieurs scènes d'extérieur.

The Musketeer a été projeté en avant-première au Festival du cinéma américain de Deauville et a atteint le sommet du box-office américain dès le premier week-end de sa sortie en septembre 2001.

En 2000, un des coups de maître des producteurs de la société luxembourgeoise Samsa Film fut sans nul doute *Jaime*, si on en croit les nombreux prix au palmarès de ce très beau film réalisé par le Portugais Antonio Pedro Vasconcelos. *Jaime* s'est distingué au Festival de San Sebastian par le Prix spécial du jury et a été sélectionné pour les *European Film Awards 2000* dans la catégorie «Meilleur directeur de la photographie». Cette coproduction luxembourgo-portugo-brésilienne a, par ailleurs, obtenu le «Grand Prix Cannes Junior 2000» et le prix de l'Association française du Cinéma d'art et d'essai au Festival de Cannes. Bien que le film ait été tourné au Portugal, la postproduction s'est entièrement déroulée à Luxembourg.

En 2000, *Du Poil sous les roses*, également produit par Samsa Film, a été choisi pour représenter le Luxembourg au Forum du cinéma européen dans la catégorie «Avoir 20 ans en l'an 2000 en Europe». Réalisé par Agnès Obadia et Jean-Julien Chervier, *Du Poil sous les roses*, dont le thème principal tournait autour de la sexualité des adolescents, a remporté en l'an 2000 la Vague d'or du meilleur film au Festival du cinéma féminin d'Arcachon. Et comment oublier *Une liaison pornographique* de Frédéric Fonteyne avec dans les rôles principaux l'actrice française Nathalie Baye et Sergi López (vu dans *Harry, un ami qui vous veut du bien*).

Cette coproduction entre Samsa Film et des maisons de production belge, française et suisse a été tournée en grande partie à Luxembourg. Pour son rôle, Nathalie Baye s'est vue décerner le prix de la meilleure actrice au Festival international du film de Venise. Notons que le Prix MEDIA a été décerné à *Une liaison porno-*



Rencontre entre Joseph Fiennes, François Biltgen, ministre délégué aux Communications (à droite), et Guy Daleiden, directeur du Fonds national de soutien à la production audiovisuelle (au centre)

graphique au Festival de Cannes en 2001. Ce prix récompense un premier ou deuxième long métrage, soutenu par le programme MEDIA de la Commission européenne, qui est diffusé dans le plus grand nombre de régions en dehors de son pays d'origine et qui y a remporté un succès important.

Samsa Film a de nouveau fait équipe avec Frédéric Fonteyne pour son nouveau film *La Femme de Gilles* Emmanuelle Devos et Laura Smet qui a été tourné en majeure partie au Luxembourg et dont la sortie est prévue en 2004.

De Venise à Esch-sur-Alzette

Du côté de Delux Productions, *Secret Passage* a attiré tous les regards lors de son tournage au Luxembourg en 2001. Ce film d'Adémir Kenovic, réalisé en coproduction avec la société britannique Zephyr Films, mettait à l'affiche l'acteur américain John Turturro (*The Big Lebowski*, 1998). Il y partageait la vedette avec Katherine Borowitz et Tara FitzGerald.

délicant *Delicatessen* de Caro et Jeunet. *Secret Passage* s'est trouvé en sélection officielle au Boston Jewish Film Festival en novembre 2003.

Ces mêmes coulisses de Venise ont également servi de décor, entre autres, au film *The Merchant of Venice*, réalisé par Michael Radford. Coproduit par Delux Productions, cette adaptation de la pièce de Shakespeare peut se targuer d'un casting prestigieux avec Joseph Fiennes, Jeremy Irons et Al Pacino.

Un an de préparatifs a précédé la construction des décors donnant à cette friche industrielle d'Esch-sur-Alzette l'aspect de la Venise du XVI^e siècle



Après avoir tourné plusieurs scènes à Venise, ainsi que quelques-unes dans les studios Delux à Contern, l'équipe de tournage s'est installée sur la friche industrielle appelée *Terres Rouges* à Esch-sur-Alzette. En l'espace de six mois seulement, quelque 300 artisans et ouvriers avaient transformé six hectares de cette friche abandonnée pour lui donner l'apparence de la Venise de la fin du XVI^e siècle. Toute l'équipe d'artisans avait œuvré pour parfaire les derniers détails du décor: stucs, fresques murales, balcons en bois, linges aux fenêtres, gondoles et même géraniums, rien n'a été laissé au hasard. Les matériaux de construction nécessaires se comptant en tonnes, la construction du seul décor a été estimée à plusieurs millions d'euros.

Un an de préparatifs a précédé la construction de ces décors conçus par Miljen Kreka Kljakovic, déjà créateur des décors fabuleux des films d'Emir Kusturica (*Le Temps des Gitans*, *Underground*, *Arizona Dream*) ou du

Mostra de Venise et Festival de Cannes

En 2002, Samsa Film vit deux de ses productions sélectionnées dans le programme de la 59^e Mostra internazionale d'arte cinematografica de Venise: *Nha Fala (Ma Voix)* et *Un honnête commerçant*.

Nha Fala, une comédie musicale de Flora Gomes avec Fatou N'Diayé, Jean-Christophe Dollé, Angelo Torres, Danièle Evenou et François Hadji-Lazaro, a été produite par Samsa Film en coproduction avec Fado Filmes (Portugal) et Les films de mai (France). Après deux sélections officielles à Cannes en 1996 et en 1992, Flora Gomes proposait dans ce nouveau film une vision poétique et musicale de sa Guinée Bissau natale. *Nha Fala* a concouru dans la compétition officielle de la Mostra.



Eré Méla Méla,
un film de Dan
Wiroth, produit
par Tarantula
Luxembourg

Pour sa part, *Un honnête commerçant*, de Philippe Blasband, a été présenté à la Semaine internationale de la critique à Venise. Produit par Samsa Film en coproduction avec Artémis Productions (Belgique), *Un honnête commerçant* a en tête d'affiche des acteurs tels que Benoît Verhaert, Philippe Noiret, Serge Larivière, Yolande Moreau, Frédéric Bodson et le Luxembourgeois Patrick Hastert.

Du côté de la maison de production Tarantula Luxembourg, l'année 2002 vit son tout premier long métrage de fiction *Une Part du ciel* figurer dans la sélection officielle *Un certain regard* du Festival de Cannes. Ce film de Bénédicte Liénard, avec Séverine Caneele, Sofia Leboutte, Josiane Stoléru et Yolande Moreau traite de l'intégration et de l'exclusion sociale. Le tournage s'est déroulé en partie sur le sol luxembourgeois et a vu la participation d'un grand nombre de techniciens locaux.

Dans un tout autre style, Tom Reeve et la maison de production The Carousel Picture Company ont produit en 2002 le long métrage *George and the Dragon* avec Patrick Swayze (*City of Joy*, *Dirty Dancing* et *Ghost*). Le tournage se fit notamment au château de Brandebourg et à Esch-sur-Alzette. L'histoire se déroule après la première croisade vers la Terre Sainte (début du XI^e siècle) au temps des chevaliers, des gentes demoiselles et des légendes.

A noter qu'en 2003, un long métrage coproduit par la société luxembourgeoise Delux Productions figurait par ailleurs dans la sélection pour la Palme d'Or au Festival de Cannes. Il s'agissait de *The Tulse Luper Suitcase: The Moab Story* de l'Anglais Peter Greenaway dont la dernière venue à Cannes remontait à 1999 avec une autre production luxembourgeoise *8 1/2 Women*.

Fin 2003, plusieurs autres coproductions luxembourgeoises ont remporté des prix dans les festivals internationaux. Au palmarès du Festival des films du monde de Montréal figurait par exemple *Moonlight* (section: Cinéma d'Europe) produit par Delux Productions et réalisé par Paula van der Oest. Cette œuvre avait déjà obtenu à deux reprises le Youth Jury Award: au

Netherlands Film Festival d'Utrecht et au European Film Festival à Lecce (Italie). Fin octobre 2003, *Moonlight* a remporté le Best european feature film au Hollywood Film Festival.

Grand succès également pour *The Girl with a Pearl Earring*, produit par Delux Productions et réalisé par le Britannique Peter Webber. Ce film, qui a été tourné presque intégralement sur le site d'Esch-sur-Alzette, reconverti pour l'occasion en Delft du 17^e siècle a réuni un nombre important de techniciens luxembourgeois. Il a reçu le *Hitchcock d'Or* (Grand Prix) ainsi que le *Hitchcock d'argent* (Prix du Public) lors de la 14^e édition du Festival du film britannique de Dinard (octobre 2003). Il fut également en compétition officielle au Festival du film de San Sebastian (septembre 2003) et en sélection officielle au Festival du film de Toronto (début septembre 2003).

De plus, *The Girl with a Pearl Earring* a été nommé aux Golden Globes 2004 dans les catégories «meilleure actrice» (*Best Performance by an Actress in a Motion Picture – Drama*) pour la comédienne Scarlett Johansson et «meilleure musique originale» (*Best Original Score – Motion Picture*) pour Alexandre Desplat.

Enfin, *Twin Sisters* réalisé par le néerlandais Ben Somborgaart, produit par Samsa Film, s'est vu décerner le *Golden Calf* 2003 pour le meilleur long métrage au Netherlands Film Festival (début octobre 2003).



Un honnête commerçant a réuni à l'écran Philippe Noiret et plusieurs jeunes acteurs dont le Luxembourgeois Patrick Hastert

Cinénygma et Lëtzebuerger Filmpräis

Organisé en collaboration avec le Fonds national de soutien à la production audiovisuelle, *Cinénygma Luxembourg International Film Festival* propose chaque année une trentaine de films européens et internationaux, une compétition pour longs et courts métrages ainsi que la désormais traditionnelle Nuit du film fantastique, qui clôture le festival.

Au total, quatre prix sont décernés par ce festival : le Grand prix Cinénygma, pour le meilleur film du festival, le Méliès d'argent pour le meilleur film fantastique européen, le Prix du public et le Prix du jury pour le meilleur court métrage.

En 2003 a également été décerné le premier *Lëtzebuerger Filmpräis* dans le cadre d'une semaine dédiée entièrement aux productions nationales.

L'objectif de ce prix, lancé par les ministres de tutelle du Fonds national de soutien à la production audiovisuelle, est de récompenser les meilleures contributions au cinéma luxembourgeois, afin de mettre en valeur les œuvres de qualité, d'encourager la création cinématographique, de favoriser le développement de l'industrie du film au Luxembourg et d'attirer l'attention du public sur les productions luxembourgeoises.



Les lauréats de la première cérémonie du Lëtzebuerger Filmpräis
Copyright: Romain Girtgen/CNA

Palmarès 2003

Prix du meilleur film

Ex æquo:

J'ai toujours voulu être une sainte de Geneviève Mersch (Production: Samsa Film) et *L'homme au cigare* d'Andy Bausch (Production: Rattlesnake Pictures)

Prix de la meilleure coproduction luxembourgeoise

Une part du ciel de la réalisatrice belge Bénédicte Liénard (Production: Tarantula Luxembourg)

Prix du meilleur court-métrage

If not why not de Daniel Wiroth (Production: Samsa Film)

Prix de la meilleure contribution technique

Thierry Faber pour son travail de montage sur le documentaire *D'Lëtzebuurger am Tour de France*, réalisé par Paul Kieffer (Production: CNA)

Prix de la meilleure contribution artistique

Thierry Van Werveke pour sa prestation dans la comédie d'Andy Bausch *Le club des chômeurs* (Iris Productions)

Prix d'honneur

Un prix d'honneur a été décerné à titre posthume au réalisateur luxembourgeois de documentaires Gordian Troeller, décédé en mars 2003

Prix du Jeune espoir

Daniel Wiroth, réalisateur de films d'animation

Prix du meilleur film européen diffusé dans les salles du Grand-Duché

Hable con ella de Pedro Almodóvar

Prix spécial Ville de Luxembourg

L'homme au cigare d'Andy Bausch (Rattlesnake Pictures)

Prix d'honneur Ville de Luxembourg

Décerné à titre posthume à Fred Junck

Une génération de réalisateurs luxembourgeois reconnus

Ces dernières années, deux longs métrages de fiction seulement ont été tournés en langue luxembourgeoise (*Back in Trouble*, 1997, et *Le Club des chômeurs*, 2002), tous deux d'Andy Bausch. Par ailleurs, seuls 8 réalisateurs luxembourgeois ou résidant au Luxembourg (Andy Bausch, Pol Cruchten, Paul Scheuer, Geneviève Mersch, Laurent Brandenburger, Paul Kieffer, Frank Hoffmann et Luis Galvão Teles) ont jusqu'à présent tourné des longs métrages. Bien d'autres s'adonnent plutôt, pour l'instant tout du moins, aux courts métrages ou aux documentaires.

Le Club des chômeurs d'Andy Bausch, coproduit par Iris Productions et la société suisse Fama Film, connut un succès fulgurant lors de sa sortie en salle en 2002 avec plus de 40.000 entrées. Des acteurs luxembourgeois tels que Thierry Van Werveke, Myriam Muller, André Jung, Marco Lorenzini, Fernand Fox et Luc Feit y figurent en tête d'affiche.

En 2002, Geneviève Mersch, cinéaste luxembourgeoise qui s'était déjà distinguée en réalisant des courts métrages et des documentaires très remarquables (*Le Pont Rouge* en 1991), tourna son premier long métrage *J'ai toujours voulu être une sainte*. Cofinancé par Samsa Film et la société belge Artémis Productions, ce film tourné en français raconte l'histoire d'une adolescente qui part à la recherche de sa mère qui l'a abandonnée à sa naissance.

En 2003, cette œuvre cinématographique a reçu le «Zénith d'or» du meilleur premier long métrage au Festival des films du monde de Montréal. Le jury a été séduit par «la précision de son style et la subtilité des émotions». Par ailleurs le film était en sélection officielle au Festival de Mannheim-Heidelberg ainsi qu'au Festival international du film d'Aubagne. Le film fut proclamé «meilleur long métrage luxembourgeois» lors de la remise de prix du *Lëtzebuurger Filmpräis* en 2003.

Le long métrage le plus récent de Pol Cruchten s'intitule *Boys on the Run*. Le tournage a été effectué en 2001 en anglais aux Etats-Unis. Le casting affiche Raquel Beaudene, vue notamment dans *The Great Expectations*, ainsi que Ron Perlman, l'ignoble Salvatore du film *Le Nom de la rose*.

Son film précédent, *Black Dju* (1996), Pol Cruchten l'avait tourné en français. Philippe Léotard, l'acteur principal du film, côtoie la chanteuse capverdienne Cesaria Evora dans ce long métrage qui raconte l'histoire d'amitié entre un jeune capverdien et un flic solitaire et désabusé. Il s'agit d'une coproduction Samsa Film, Saga Film (Belgique), Vermedia (Portugal) et RTBF (Belgique). *Black Dju* fut projeté dans de nombreux festivals à travers le monde: Bruxelles, Montréal, Los Angeles, Göteborg, Prague, Berlin, Valencia ou New York.

De son côté, Luis Galvão Teles, qui a fait forte impression avec le long métrage *Elles* (Miou-Miou, Marthe Keller) en 1997 ou *Retrato de familia* en 1991, a tourné en 2002 *Fado Blues* en collaboration avec Samsa Film.

Züllig pour le meilleur film de danse à la 52^e édition du Festival international des courts métrages de Montecatini en Italie. Le film fait partie d'une série de sept courts métrages qui ont été diffusés sur Arte sous le titre générique *One Dance, One Song*. Dan Wiroth a récidivé en 2003 avec un nouveau film de danse, intitulé cette fois *If not Why not*, également diffusé sur Arte dans le cadre d'une série de films de danse coproduits par Samsa Film. Le film a reçu le Prix luxembourgeois du meilleur court métrage lors de la première édition du *Lëtzebuurger Filmpräis*.

Le dernier moyen métrage expérimental de la réalisatrice luxembourgeoise Bady Minck *Im Anfang war der Blick* (Au commencement était le regard) est sorti en



En 2003, *Im Anfang war der Blick*, de la Luxembourgeoise Bady Minck, a remporté le prix du Festival de Pesaro

En 2002, le Luxembourgeois Laurent Brandenbourger a co-réalisé avec le Belge Philippe Boon le long métrage *Petites Misères* avec Marie Trintignant. Le Figaro a parlé du film en ces termes: «Une fable hilarante sur la société de consommation et sur la culpabilité...».

De son côté, Dan Wiroth, un autre réalisateur luxembourgeois, a raflé des prix dans tous les festivals de la fin des années 1990 avec son court métrage *Fragile* dans lequel il animait des verres (Bruxelles, Sarrebruck, Acadie, Moncton – Canada, etc.).

En 2001, Dan Wiroth connut un succès similaire avec son court métrage intitulé *Ere Mela Mela*. Cette coproduction de Tarantula, Arte (France) et Heure d'été productions (France), a obtenu, entre autres, le Prix Teddy au Festival international du film à Berlin et le Prix Hans

2002 et s'est retrouvé en compétition officielle dans la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes en mai 2003. Ce film, qui avait été présenté pour la première fois à la Viennale en 2002, a été coproduit par la maison de production luxembourgeoise Minotaurus Film et trois maisons viennoises (Oikodrom, Garabet Film et Amour Fou Filmproduktion). Depuis sa sortie, il a été invité à un nombre impressionnant de festivals à travers le monde et a remporté un prix au Festival international de Pesaro.

D'autres encore se sont illustrés récemment par des courts métrages: Désirée Nosbusch avec *Ice Cream Sundae*, réalisé aux Etats-Unis et interprété notamment par Tippi Hedren (vu dans *The Birds* de Hitchcock), Beryl Koltz avec *Your chicken died of hunger*, Isabelle Costantini avec *Les feux follets*, Christophe Wagner avec

Un combat, Luc Feidt avec W ou Catherine Richard avec *Laterna magica*.

Et ceci n'est qu'un mince échantillon de réalisateurs luxembourgeois qui ont déjà, ou commencent à se faire, une solide réputation dans le métier.

La réalité luxembourgeoise à travers les documentaires?

Au vu de tout ce qui précède, d'aucuns regrettent que les longs métrages tournés au Luxembourg, surtout lorsqu'il s'agit de coproductions avec des sociétés étrangères, soient généralement très éloignés de la réalité luxembourgeoise.

Celle-ci se trouverait davantage reflétée dans des documentaires qui traitent des différents aspects de la société et de l'histoire luxembourgeoise. De nombreux exemples en témoignent: l'industrie sidérurgique est à l'honneur dans *Stol* de Claude Lahr (1998); dans *Sentimental Journey* (1995) et *lwwer an eriwwer* (1996), deux productions du Centre national de l'audiovisuel, Geneviève Mersch explore la mémoire de la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg; la période de la guerre sera par ailleurs passée en revue dans *Heim ins Reich* (titre de travail) de Claude Lahr.

Les courts métrages produits ou coproduits par la jeune maison de production Tarantula Luxembourg en sont d'autres exemples: dans *André an d'dissident Stëmmen* (André et les voix dissidentes, 2001) son auteur Donato Rotunno présente un portrait d'André Hoffmann, député élu du parti *Déi Lénk*. Donato Rotunno est également à l'origine de *Terra mia*, sur la problématique de l'immigration italienne, sorti en 1999, et *Les Mesures du rectangle* en 2002, sur l'immigration portugaise. A noter également le documentaire de Claude Waringo intitulé *Edward J. Steichen*, sorti en 1995.

En 1998, les trois documentaires *Ech war am Congo* de Paul Kieffer et Marc Thiel, un documentaire sur l'expérience des Luxembourgeois au Congo belge, *Histoire(s) de jeunesse* d'Anne Schroeder et *Les Perdants n'écrivent pas l'Histoire – Mémoires luxembourgeoises de la guerre d'Espagne* de Frédéric Fichet et Edie Laconi, produit par Samsa Film, ont été les premiers à être présentés dans le

cadre de ce qui allait devenir la Semaine du documentaire luxembourgeois.

La première édition officielle de cette Semaine du documentaire avait eu lieu en 1998 au cinéma Utopia lorsque Samsa Film s'apprêtait à sortir, environ à la même période, les trois documentaires précédemment cités. «Plutôt que d'enchaîner deux ou trois premières au gré des disponibilités, il serait mieux de faire une programmation élargie et d'en faire un festival», expliquait à l'époque le réalisateur et co-organisateur Claude Waringo. L'objectif de cette initiative était d'offrir la possibilité au public de découvrir des films qui sont généralement négligés par les réseaux traditionnels de distribution.

Films made in Luxembourg

Créé en 1989, le Centre national de l'audiovisuel (CNA) archive les productions nationales et en général tous les films produits ou coproduits au Grand-Duché, ainsi que les collections film, vidéo et audio de *RTL Télé Lëtzebuerg* et dispose également d'une très importante collection de films de famille. Le CNA produit et coproduit par ailleurs lui-même des documentaires sur base d'archives (*Little Big One*, *Histoires de jeunesse*, *D'Lëtzebuenger am Tour de France*, *Ons Arméi*), propose un service de conseil d'orientation aux élèves désireux d'intégrer une école de cinéma et fait un travail de recherche systématique sur l'histoire du cinéma luxembourgeois, aboutissant à la publication de livres (des publications ont ainsi été éditées sur l'actrice Germaine Damar, le réalisateur René Leclère et l'acteur René Deltgen) et de films (un film sur René Deltgen est en préparation).

En 1997, le Centre national de l'audiovisuel (CNA), en collaboration avec le Fonds national de soutien à la production audiovisuelle et l'ULPA, a lancé un programme intitulé *Films made in Luxembourg* pour distribuer sur cassette vidéo des documentaires sur le Grand-Duché, mais également des films de fiction soutenus par l'Etat luxembourgeois et proposer leur programmation régulière sur la chaîne de télévision nationale.

Les producteurs choisissent eux-mêmes les films qu'ils veulent mettre en vente parmi ceux qui ont été soutenus par l'Etat et ils financent la reproduction des cassettes. A cette sélection, le CNA ajoute les films qu'il a lui-même produits (en 2002, ce fut *D'Lëtzebuenger am Tour de France*, en 2003 *Ons Arméi*) ou qui sont issus de ses archives.

En décembre 2003, le CNA a sorti le documentaire très remarqué d'Andy Bausch intitulé *L'homme au cigare* qui venait juste d'être sacré meilleur film de l'année au premier *Lëtzebuurger Filmpräis*, ex æquo avec Geneviève Mersch pour son *J'ai toujours voulu être une sainte*. Au-delà de simple portrait du fondateur de la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, Fred Junck, le documentaire d'Andy Bausch présente un tableau d'un certain renouveau de la cinéphilie au Luxembourg dans les années 1960-70. En 2004, Andy Bausch prépare un nouveau documentaire intitulé *Dj Don Camillo*, un portrait de l'acteur luxembourgeois Camillo Felgen.

Depuis le lancement de la collection, plus de 15.000 cassettes ont déjà été vendues. Au total, une cinquantaine d'œuvres sont disponibles.

Media Desk Luxembourg

Depuis sa création en 1992, Media Desk Luxembourg agit au Grand-Duché comme bureau d'information du programme Media de l'Union européenne.

Doté d'un budget de 435,6 millions d'euros, le programme Media Plus (2001-2006) vise à renforcer la compétitivité de l'industrie audiovisuelle européenne par une série d'actions incitatives portant sur la formation des professionnels, le développement des projets de production, la distribution et la promotion des œuvres cinématographiques et des programmes audiovisuels ainsi que le soutien aux festivals et marchés cinématographiques.

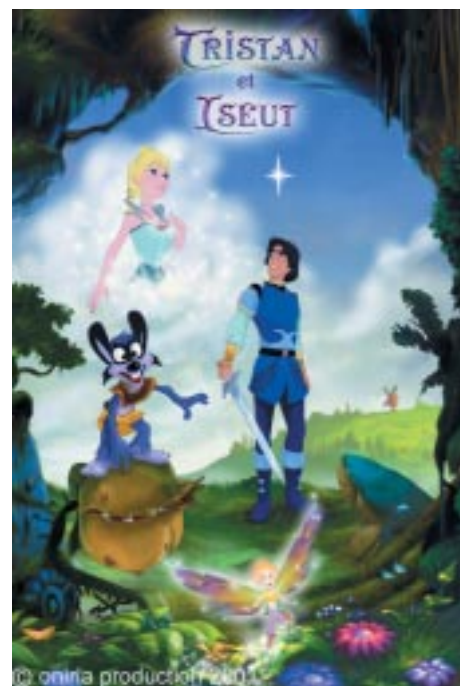
Dans le cadre de ce programme européen, l'institut européen *Strategics* est le chef de file de FIT (*Film Industry Training*), un regroupement d'activités de formation soutenues par la Commission européenne. Cette mise en réseau permet une coordination optimale desdites activités et crée des synergies entre les différents partenaires.

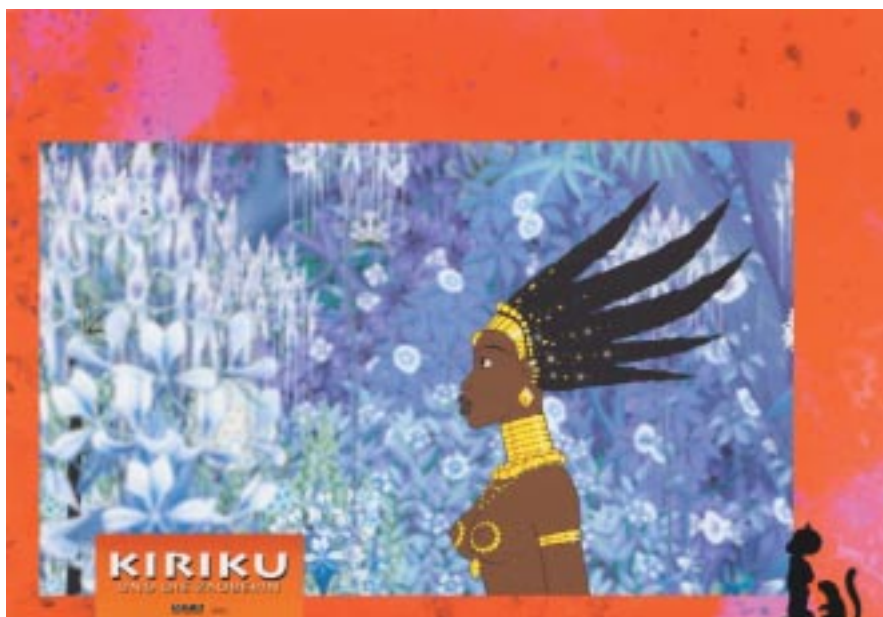
Strategics, un des rares instituts européens de formation continue pour des professionnels de l'audiovisuel, est implanté au Luxembourg et offre des programmes de formation continue à l'industrie européenne du film depuis 1993. Il aide ainsi à accroître le potentiel de films européens.

De Kirikou à Renart, the Fox

Dans le monde du cinéma, le secteur de l'animation est plus discret que celui des films «live» (en 2002, le secteur de l'animation représenta 13% des CIAV). Les films d'animation se produisent dans le secret des studios, sans tournages en extérieur pour chambouler la vie d'un quartier de la ville, et sans stars pour remplir les colonnes de la presse. Pourtant, loin des paillettes, le secteur de l'animation luxembourgeois n'en est pas moins dynamique.

C'est au début des années 1990 que certains studios luxembourgeois se spécialisèrent dans le cinéma d'animation. Depuis, le secteur affiche plusieurs succès incontestés dans le milieu et une véritable plate-forme industrielle reconnue de par le monde s'est créée au Grand-Duché. En 1998, par exemple, la société Monipoly Productions afficha fièrement sa coproduction *Kirikou et la sorcière*. Ce long métrage d'animation remporta un succès fou auprès du public comme en





témoignent les plus d'un million d'entrées rien qu'en France (et les 650.000 DVD qui ont suivi). Une autre de ses productions, *Freccia Azzurra*, un conte de Noël, a été vendu dans 85 pays dont les Etats-Unis.

En ce début de troisième millénaire, une poignée de compagnies spécialisées en animations se partagent la scène luxembourgeoise. Studio 352 par exemple a collaboré à la série d'animation *Super, Duper Sumo* des studios Disney ainsi qu'au dessin animé *Sabrina the Teen Witch* de Disney et de DIC Entertainment. En 2001, Melusine Productions, une société du groupe Studio 352, a coproduit des dessins animés tels que *La famille Passiflore*, *Dans les secrets de Providence* ou *Liberty's Kids*.

Le Festival international du film d'animation d'Annecy, qui fêtait ses 40 ans d'existence en l'an 2000, a fait appel à la compagnie luxembourgeoise Oniria Pictures pour créer et produire la bande-annonce du festival projetée entre chaque film en compétition. Le résultat fut un personnage noir et blanc, qui prenait ensuite des couleurs, qui commençait à se mouvoir de plus en plus harmonieusement et qui finalement se transformait en image 3D. Une manière de montrer l'évolution de l'animation depuis ses débuts. En 2002, Oniria Pictures était en compétition à Annecy avec son dessin animé *Tristan et Iseut* qui combine animation 2D et 3D. En 2003, cette même maison de production a travaillé sur un nouveau long métrage intitulé *Renart, the Fox*, produit et réalisé par Thierry Schiel et Sophia Kolokouri, une adaptation de 90 minutes de la très renommée fable *Le Roman de Renard*.

D'autres professionnels luxembourgeois ont plutôt préféré aller travailler à l'étranger. Tanja Majerus, par exemple, originaire de Sandweiler et diplômée de la prestigieuse école des Gobelins à Paris, fait partie de l'équipe de *Dreamworks*, dont un des trois fondateurs n'est autre que Steven Spielberg. Elle a récemment été en charge des personnages du Colonel et de son cheval *Spirit* dans le dessin animé *Spirit, Stallion of the Cimarron*.

Dans ce contexte, il convient également de mentionner que depuis 1990, le Lycée technique des arts et métiers à Luxembourg offre une filière BTS (brevet de technicien supérieur) consacrée au dessin animé. Certains anciens élèves de ce lycée ont suivi les traces de Tanja Majerus et travaillent à présent dans l'animation chez *Dreamworks* ou dans d'autres grandes sociétés d'animation.

D'aucuns diront que le secteur ne serait peut-être pas où il en est sans les aides au développement instaurées par le gouvernement. Ils ont peut-être raison. Il n'empêche que le meilleur argument pour attirer les sociétés de production à tourner et à investir au Luxembourg, ce sont les sociétés nationales et leurs productions. Les moyens techniques et humains, le savoir-faire et le professionnalisme de ces hommes et de ces femmes constituent, sans l'ombre d'un doute, le meilleur argument de vente du secteur luxembourgeois de l'audiovisuel.

Adresses utiles

Association des acteurs et techniciens du cinéma (ATAC)

57, rue de l'Hippodrome
L-1730 Luxembourg
Tél: +352 48 38 23
Fax: +352 49 06 05

Association des réalisateurs et scénaristes

102, rue Ermesinde
L-1149 Luxembourg
Tél: +352 22 76 81

Centre national de l'audiovisuel (CNA)

5, route de Zoufftgen
L-3598 Dudelange
Tél.: +352 52 24 24 |
Fax: +352 52 06 55
www.cna.lu

Lycée technique des arts et métiers

19, rue Guillaume-Schneider
L-2522 Luxembourg
Tél.: +352 46 76 16 |
Fax: +352 47 29 91
www.m.lu

Fonds national de soutien à la production audiovisuelle

Maison de Cassal
5, rue Large
L-1917 Luxembourg
Grand-Duché de Luxembourg
Tél.: +352 47 82 06 5
Fax: +352 22 09 63
info@filmfund.etat.lu
www.filmfund.lu

Media Desk Luxembourg

Maison de Cassal
5, rue Large
L-1917 Luxembourg
Tél.: +352 47 82 17 0
Fax: +352 46 74 95
mail@mediadesk.etat.lu
www.mediadesk.lu

Union luxembourgeoise de la production audiovisuelle (Ulpa)

45, boulevard Pierre Frieden
L-1543 Luxembourg
Tél.: +352 25 03 93 |
Fax: +352 25 03 94

La liste et les coordonnées de toutes les maisons de production agréées au Luxembourg sont disponibles auprès du Fonds de soutien à la production audiovisuelle.

Bibliographie

Luxembourg City Tourist Office

«Silence, on tourne!», article paru dans *Welcome to Luxembourg*, n°4 2001, article rédigé par Paula Almeida

Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Rapport d'activité 2002 Luxembourg, 2003

Moving Pictures International Ltd.

«Movies de-Lux», article paru dans *Moving Pictures – Summer Issue 2002* London, 2002

Service Information et Presse

«Cinema Paradiso», article paru dans *Voilà Luxembourg*, n°1 Luxembourg 1991, article rédigé par Claude Neu

Thill, Viviane

«En route pour la gloire», article paru dans *Kaléidoscope Luxembourg* Luxembourg, 2002
Editions Saint-Paul

Impressum

Editeur: Service Information et Presse – Cellule Edition
Layout: Bizart
Impression: xxx

Photographies:

Erich François
Erik Hackenschmidt
Etienne Braun
FONSPA
Jaap Buitendijk
Jean-Paul Kieffer
Minotaurus Film Luxembourg
Monipoly Productions
Oniria Pictures
Tarantula Luxembourg

ISBN: 2-87999-095-5

Date de parution: Janvier 2004